

# Festival d'Automne à Paris

13 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE  
41<sup>e</sup> ÉDITION



## Dossier de presse URS FISCHER

Service de presse : Rémi Fort, Christine Delterme  
Assistante : Léa Serror

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01  
e-mail : r.fort@festival-automne.com  
c.delterme@festival-automne.com  
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris  
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)





## URS FISCHER

**FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS**  
**ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS**

JEUDI 13 SEPTEMBRE AU SAMEDI 3 NOVEMBRE  
MERCREDI 12 SEPTEMBRE : WORKSHOP

13H À 19H  
ENTRÉE LIBRE  
ACCÈS PAR LE 14 RUE BONAPARTE

### LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES

CHAPELLE DES PETITS AUGUSTINS  
TOUS LES JOURS

- **UNTITLED, 2011**  
CIRE, PIGMENT, ACIER, MÈCHES

- **UNTITLED, 2011**  
CIRE, PIGMENT, ACIER, MÈCHES

- **KRATZ, 2011**  
ALLUMINIUM, BETON

COUR CHIMAY  
DU LUNDI AU VENDREDI

- **UNTITLED, 2011**  
ARGILE  
(SCULPTURES MODELÉES SUR LE SITE PAR  
PLUSIEURS PARTICIPANTS SELON LES INDICATIONS  
APPORTÉES PAR URS FISCHER)

Urs Fischer témoigne depuis plusieurs années d'une énergie créatrice exceptionnelle et d'une réputation irrévérencieuse qui met à mal les conventions et nos certitudes visuelles. On peut reconnaître dans son geste une dimension héroïque, voire romantique, qui n'est pas sans assumer une grande part d'ironie.

Dans la série des expositions qui ont acquis ces dernières années une dimension quasi mythique figure *You* à la galerie Gavin Brown à New York en 2007, où il a littéralement creusé l'espace pour laisser place à un énorme cratère. On se souvient plus récemment de la grande sculpture de cire, réplique de *L'enlèvement des Sabines* de Jean de Bologne, qui s'est consumée jusqu'à totale disparition le temps de la Biennale de Venise.

Avec une grande virtuosité, il passe d'oeuvres monumentales à des oeuvres plus intimes qui engagent toujours un rapport au corps exposé, surexposé, morcelé, détruit, ressuscité, en utilisant les matériaux les plus divers créant des formes soumises à l'entropie et aux mutations. Les objets sont déconstruits puis recréés, passent aisément du statut d'objet à celui d'image, de la troisième dimension à la bi-dimensionalité.

Ses oeuvres séduisantes et déstabilisantes, souvent ludiques, ont une efficacité physique et visuelle, assument une théâtralité bien orchestrée favorisant la collision des formes et des idées. Elles entrent dans une longue histoire de la sculpture et de la peinture occidentale de la Renaissance à l'art moderne en passant par les métamorphoses du baroque tout en dialoguant avec certaines figures emblématiques de l'art contemporain comme Jeff Koons, Franz West mais aussi Dieter Roth et Martin Kippenberger.

Urs Fischer partage son temps entre la Suisse, où il est né en 1973, et les États-Unis. Le Palazzo Grassi à Venise et la Kunsthalle de Vienne ont récemment accueilli ses travaux dans des expositions monographiques.

**Contacts presse :**  
**Festival d'Automne à Paris**  
Rémi Fort, Christine Delterme  
01 53 45 17 13

**Beaux-arts de Paris**  
Isabelle Reyé  
01 47 03 54 25

# Urs Fischer

L'art de Fischer propose une gamme extraordinairement vaste de possibilités. Il ne s'agit pas seulement de l'alternance entre sculpture, photographie, dessin, peinture et projets éditoriaux, et de comment ceux-ci interagissent entre eux. La variété s'étend aussi aux matériaux, aux formats et à la composition, et surtout à l'esprit qui oscille constamment entre le ludique et le dramatique. La critique de l'art contemporain, surtout quand elle doit traiter de quelque chose de peu quantifiable, a souvent tendance à utiliser des descriptions dans lesquelles elle s'émerveille du fait que tout et le contraire de tout peuvent coexister sous le même toit. L'insaisissabilité de Fischer est pourtant d'une nature différente. Elle n'est pas la faible équation « beau mais laid, blanc mais noir » mais une tentative continue de fuite, laissant l'oeuvre dans une position transitoire. « Ce que je déteste, c'est que l'art ne me donne jamais une satisfaction durable » a déclaré Fischer à l'occasion de son exposition personnelle au New Museum de New York, en 2009.<sup>1</sup> C'est une observation brûlante qui, pour être analysée correctement, exige un certain recul et l'organisation de quelques réflexions sur le travail de Fischer, à partir de son background. Fischer a étudié la photographie à la Schule für Gestaltung de Zurich, une expérience qui lui donnera le goût pour les images et leur valeur intrinsèque. La puissance associative qui jaillit de l'observation d'une image est l'un des critères de sélection privilégié par Fischer, lequel se trouve justement en désaccord avec ceux qui rejettent ses sources comme « ordinaires ». L'ordinaire et l'extraordinaire sont deux ingrédients difficiles à classer et l'histoire de l'art sauvegarde un patrimoine riche d'exemples en ce sens. Dans le cas de Fischer pourtant, l'affaire se complique, parce que le débat se déplace sur la source plutôt que sur le résultat. Ce n'est donc pas une question de choix et de transfert consécutif d'un objet banal dans un contexte qui réévalue son potentiel, mais plutôt d'une évaluation initiale qui tient compte d'une signification profondément personnelle. Les images en substance sont porteuses d'une émotion en puissance, l'artiste a pour tâche de les réactiver sans en trahir les prémices initiales. Si on ajoute alors que ce phénomène se produit à une époque où l'image photographique traverse une phase de bouleversements paradigmatiques semblable à celle vécue par la peinture au début du vingtième siècle, nous comprenons pourquoi l'intervention de Fischer est encore plus pertinente. Le vieil adage « la photographie ne ment jamais » a été complètement perverti ; c'est une leçon que la génération de Fischer a apprise. Il n'est plus question de savoir sur quoi on ment, mais plutôt de comment, et cette logique devient encore plus prégnante quand elle est appliquée à l'objet tridimensionnel, une étape que Fischer a franchie lorsqu'il a décidé d'étendre son vocabulaire visuel à la sculpture. Et, même quand son travail prend des teintes bidimensionnelles, Fischer pense en sculpteur. Des oeuvres telles que *Blanched* (2011) ou *Boiled* (2011) sont un témoignage de la multistratification qui se déroule à l'intérieur du cadre. L'objet se superpose au portrait, et l'apparente

condition de familiarité administrée par ces deux existences est minée par la construction d'une troisième image qui vient révéler la possibilité d'une cohabitation entre les deux premières.

*Madame Fisscher* (1999–2000) est une des premières tentatives où des aspects divers de la pratique de Fischer sont simultanément appréciables, et même si dans cette optique on l'accepte comme un exemple particulièrement réussi, elle constitue en réalité une exception plutôt que la règle. Jouant sur l'ambiguïté entre le personnel et le public, avec un titre qui rappelle tout à la fois l'identité de l'artiste et le nom du musée de cire le plus célèbre au monde – un lieu où l'histoire est cristallisée et racontée en temps réel exclusivement à travers une reproduction fétichiste de ses protagonistes –, *Madame Fisscher* est en fait une reconstitution de l'atelier de l'artiste pendant son séjour londonien. Esquisses, ébauches, notes, pièces disparates de mobilier, murs, et l'entière foire-exposition d'objets qui caractérise habituellement ce genre de lieu, offrent un point de vue panoramique, captant l'imagination de l'artiste et la force créatrice qui génère toute son oeuvre. D'une certaine manière, on peut dire que *Madame Fisscher* s'insère dans cette longue tradition d'« installations totales » qui découlent du constat que l'espace n'est plus une forme de démarcation de l'oeuvre, mais fait partie d'elles, comme le *Merzbau* (1923–1936) de Kurt Schwitters ou plus récemment *Pig Island* (2003–2010) de Paul McCarthy. Cependant *Madame Fisscher*, à la différence de ces illustres précurseurs, ne se propage pas comme un virus. Au contraire, elle vit circonscrite dans une dimension spatio-temporelle bien définie, ce qui tend à en préserver l'intimité contre la monumentalité. Il n'y a ni trucages ni effets illusoire dans *Madame Fisscher*, c'est une qualité récurrente dans l'oeuvre de Fischer, même quand l'agressivité envers l'architecture environnante se manifeste de manière plus radicale.

Une autre preuve que Fischer n'est pas à la recherche du sensationnel est facilement repérable dans les incessants changements d'échelle qui marquent son travail. Même quand elles sont soustraites aux règles de la fausse dimension ou du faux matériel, les sculptures de Fischer passent avec une désinvolture désarmante du macroscopique au microscopique, respectant toujours le matériau qui les constitue. L'artiste est à l'aise avec ces deux solutions, et le fait qu'elles soient souvent exposées simultanément en dit long sur sa confiance (ou méfiance) en la sculpture monumentale, et de comment celle-ci, approchée dans une forme beaucoup plus réduite mais tout aussi pertinente, se trouve reléguée à une position qui met en évidence sa brutalité plutôt que sa force. Par exemple, « Jet Set Lady », l'exposition personnelle de Fischer à la Fondazione Nicola Trussardi, à Milan, en 2005, était un triptyque composé de l'oeuvre qui a donné son titre à l'exposition (un énorme arbre de Noël constitué de dessins imprimés encadrés et de la spectaculaire *Bread House* (2004–2005), un édifice de pain dévoré progressivement par les perroquets qui y habitaient, et pourtant, c'est le modeste *Untitled* (2000) qui a attiré toutes

<sup>1</sup> Urs Fischer interviewé par Massimiliano Gioni, *Urs Fischer: Shovel in a Hole*. New York : New Museum ; Zurich : JRP | Ringier, 2009.

les attentions, un fruit composé d'une moitié de pomme et d'une moitié de poire, vissées ensemble, dont la simplicité a eu paradoxalement un effet beaucoup plus catalysant que ses voisines gigantesques, allant subtilement jusqu'à attaquer leur stabilité et révéler dans le concept de fragilité, l'authentique dénominateur commun qui lie trois pièces apparemment si différentes les unes des autres. Même *Neon* (2009), l'oeuvre créée avec Georg Herold, sculpteur génial des années 60 qui a clairement inspiré Fischer et qui a travaillé avec lui sur diverses collaborations, rentre pleinement dans ce courant.<sup>2</sup> Les néons, dont les tubes fluorescents ont été remplacés par des légumes s'unissent à une architecture provisoire composée d'un panneau monté sur le mur, juxtaposant des éléments naturels à une situation artificielle. La présence en parallèle d'une saucisse tenue par trois doigts surgissant du plafond, génère un glissement visuel inattendu, entraînant à la fois le contenu et le contenant vers une dimension encore plus déconcertante. Le tableau qui émerge de l'analyse des diverses facettes de ce *modus operandi* (flexibilité des dimensions, dialogue avec d'autres artistes, variété formelle) amènerait à penser qu'une partie du cerveau de Fischer ne peut s'empêcher de remettre en cause ce qu'il fait. Bien sûr, ceci n'est pas spécifique à son travail, qui est construit avec une attention et une capacité à ne laisser aucun doute sur l'intégrité et le niveau de participation de l'auteur, mais plutôt à l'idée de l'art en général, et de comment la création d'une forme risque de réduire en un minimum de termes le flux de pensées qui l'a formée. Une alternative à ce problème serait de tenter d'exposer le processus avec le résultat, chemin suivi par de nombreux artistes excessivement attachés à leur méthodologie de travail, mais voilà un piège que Fischer a toujours réussi à éviter, heureusement. Après tout, faire de l'art comporte invariablement une part de risque et l'enthousiasme de Fischer envers les aspects manuels et conceptuels de son travail est un secret élégamment gardé. Le répertoire d'objets qui peuplent la planète fischerienne, parmi lesquels on comptera des éléments récurrents tels que des chaises, des appareils électroménagers, des animaux, de la nourriture, et des détails du corps humain, même dans leur forme la plus crue, est en réalité souvent le produit d'un travail de balayage tridimensionnel et de reconfigurations successives qui contribuent à en détériorer la familiarité précisément en accentuant les caractéristiques. L'équilibre dans les compositions de Fischer est hautement improbable, et cela atteste que ses créations peuvent exister en tant que sculptures mais non plus en tant qu'objets.

<sup>2</sup> Le penchant à collaborer avec d'autres artistes (en plus de Georg Herold et Darren Bader, Fischer a travaillé avec Amy Adler, Rudolf Stingel, Ugo Rondinone, John Giorno et les étudiants de l'Accademia di Belle Arti di Venezia à l'occasion de cette exposition) est un autre trait de l'oeuvre de Fischer qui peut être relié à l'idée de la précarité de l'oeuvre d'art en tant que fruit d'un moment d'échange et de successives réalisations d'une pensée, et explique au moins en partie la volonté de s'orienter vers des formats plus conformes à ce type d'itérations, comme précisément la sculpture ou le livre d'artiste.

La précarité et l'aspect provisoire entendus comme valeurs sont particulièrement visibles dans les sculptures en cire que Fischer a réalisées au cours des dix dernières années. Dans l'éternelle bataille entre l'artiste et le spectateur au sujet de qui a effectivement le contrôle de la perception de l'oeuvre, des oeuvres telles que *Untitled* (2001) -où une figure de méduse est appuyée sur un socle de briques -, ou encore celle où la figure du spectateur contemple la sculpture classique (*Untitled*, 2011) récemment présentée à la Biennale de Venise, marquent un point en faveur du premier. Considérant qu'il s'agit presque exclusivement de portraits de figures humaines, le feu, qui consume ces sculptures jusqu'à en provoquer la disparition partielle, dirige naturellement le tout vers le champ de l'existentialisme, ou pour ainsi dire, vers la signification ultime de l'art et de ce qui est effectivement son héritage. D'un point de vue strictement technique, cependant, il est important de noter que cet hymne à la mortalité des choses est plus proche des *Paragraphs on Conceptual Art* (1967) de Sol LeWitt que de l'esprit dadaïste zurichois. L'action échappe à l'autorité de la personne qui l'a instiguée, mais elle se déroule entre des paramètres prédéfinis. Ici, peut-être, Fischer a parfaitement réussi à représenter le drame qui enveloppe son art. La cire, en fondant, agit pour le compte de l'artiste, donnant vie à des formes inédites, parfaites à leur manière, et maintenant une tension qui remet en cause son existence d'objet fini. En regardant l'oeuvre de Fischer, on ne peut s'empêcher de penser au *Décameron* (1971) de Pier Paolo Pasolini, et aux paroles que le metteur en scène, jouant le rôle d'un élève de Giotto, choisit – lors de l'unique occasion où il s'exprime verbalement – après avoir terminé sa version du Jugement Dernier : « Pourquoi réaliser une oeuvre quand il est si agréable de seulement en rêver ? ».

Michele Robecchi

Traduit de l'italien par Joanna Dezio

Extrait in Catalogue : *Madame Fisscher*, Urs Fischer, New York : KiitoSan, 2012.

... / ...

Biographie au verso

# BIOGRAPHIE

Né en 1973 à Zurich, il a étudié la photographie à la Schule für Gestaltung, Zurich. Il a beaucoup exposé internationalement et son travail est inclus dans de nombreuses collections publiques et privées importantes du monde entier. Ses expositions solos comprennent : *Madame Fisscher*, Palazzo Grassi, Venise (2012) ; *Sunrise Mince*, Kunsthalle Wien, Vienne (2012) ; *Oscar the Grouch*, Brant Foundation Art Study Centre, Greenwich, Connecticut (2010) ; *Marguerite de Ponty*, New Museum, New York (2009) ; au Cockatoo Island, Kaldor Art Projects et au Sydney Harbour Federation Trust, Sydney (2007) ; *Mary Poppins*, Blaffer Gallery, Musée d'Art de l'Université de Houston, au Texas (2006) ; *Paris 1919*, Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam (2006) ; *Jet Set Lady*, Fondazione Nicola Trussardi, Milan (2005) ; *Kir Royal*, Kunsthau Zürich (2004) et *Not My House Not My Fire*, Espace 315, Centre Pompidou, Paris (2004). Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions collectives, notamment à la Biennale de Venise (2003, 2007 et 2011) ; *Lustwarande 2011-Imperfections*, Park De Oude Warande, Museum De Pont, Tilburg, Pays-Bas (2011) ; *L'invention de l'oeuvre : Rodin et les ambassadeurs*, Musée Rodin, Paris (2011) ; *Modern British Sculpture*, Royal Academy of Arts, Londres (2011) ; *Unmonumental : The Object in the 21st Century*, New Museum, de New York (2007-2008) ; *Fractured Figure : Works from the Dakis Joannou Collection*, Deste Foundation for Contemporary Art, Athènes (2007-2008) ; *Sequence 1 : Painting and Sculpture in the François Pinault Collection*, Palazzo Grassi, Venise (2007) et *Cinq Milliards D'Années*, Palais de Tokyo, Paris (2006-2007). Urs Fischer vit et travaille à New York.





41<sup>e</sup> édition

**FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2012**

**13 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE**

41<sup>e</sup> édition

## ARTS PLASTIQUES

**Urs Fischer**

École Nationale Supérieure des Beaux-Arts  
13 septembre au 30 décembre

**East Side Stories**

**Mladen Stilinović** – gb agency  
13 septembre au 20 octobre

**Dalibor Martinis / Renata Poljak / Igor Grubić /  
Andreja Kulunčić / David Maljković**

Palais de Tokyo  
27 septembre au 10 décembre

**Sanja Iveković** – MAC / VAL

Dates communiquées en septembre

**Olivier Saillard / Tilda Swinton**

*The Impossible Wardrobe*  
Palais de Tokyo  
29 septembre au 1<sup>er</sup> octobre

## THÉÂTRE

**Christoph Marthaler**

*Foi, Amour, Espérance*  
d'Ödön von Horváth et Lukas Kristl  
Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier  
14 au 21 septembre

**René Pollesch**

*Ich schau dir in die Augen, gesellschaftlicher  
Verblendungszusammenhang!*  
Théâtre de Gennevilliers  
15 au 19 septembre

**Bruno Bayen**

*La Femme qui tua les poissons*  
d'après *La Découverte du monde* de Clarice Lispector  
Théâtre de la Bastille  
17 septembre au 14 octobre

**Heiner Müller / Bertolt Brecht**

*La Résistible Ascension d'Arturo Ui*  
Théâtre de la Ville  
24 au 28 septembre

**Barbara Matijevic / Giuseppe Chico**

*Forecasting*  
La Ménagerie de Verre  
26 au 29 septembre

**Claude Régy**

*La Barque le soir* de Tarjei Vesaas  
Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier  
27 septembre au 3 novembre

**Young Jean Lee**

*UNTITLED FEMINIST SHOW*  
Théâtre de Gennevilliers  
3 au 7 octobre

**Young Jean Lee**

*WE'RE GONNA DIE (récital)*  
Théâtre de Gennevilliers  
5 au 7 octobre

**Guillermo Calderón**

*Villa + Discurso*  
L'apostrophe - Théâtre des Arts-Cergy  
5 et 6 octobre  
Les Abbesses  
9 au 19 octobre

**Krystian Lupa**

*La Cité du rêve d'après L'Autre Côté d'Alfred Kubin*  
Théâtre de la Ville  
5 au 9 octobre

**Angela Winkler**

*Ich liebe dich, kann ich nicht sagen (récital)*  
Les Abbesses  
13 et 14 octobre

**Forced Entertainment**

*The Coming Storm*  
Centre Pompidou  
18 au 21 octobre

**Paroles d'acteurs / Nicolas Bouchaud**

*Deux Labiche de moins d'après Le Mystère de la rue Rousselet et Le Misanthrope et l'Auvergnat*  
d'Eugène Labiche  
Théâtre de l'Aquarium  
23 au 27 octobre

**tg STAN**

*Les Estivants* de Maxime Gorki  
Théâtre de la Bastille  
30 octobre au 17 novembre

**Shiro Maeda**

*Suteru Tabi*  
Maison de la culture du Japon à Paris  
8 au 10 novembre

**Jay Scheib**

*World of Wires*  
Maison des Arts Créteil  
13 au 17 novembre

**Paul Plamper / Tom Peuckert**

*Artaud se souvient d'Hitler et du Romanische Café*  
Théâtre du Rond-Point  
14 au 18 novembre

**DANSE****Min Tanaka**

*Locus Focus*  
Théâtre des Bouffes du Nord  
21 et 22 septembre

**Attention : sorties d'écoles**

Théâtre de la Cité internationale  
5 au 7 octobre

**Jérôme Bel / Theater Hora**

*Disabled Theater*  
Centre Pompidou  
10 au 13 octobre

**Xavier Le Roy**

*Low Pieces*  
Théâtre de la Cité internationale  
15 au 20 octobre

**Grzegorz Jarzyna**

*Nosferatu*  
Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier  
16 au 23 novembre

**Collectif Les Possédés / Rodolphe Dana**

*Tout mon amour* de Laurent Mauvignier  
La Colline – théâtre national  
21 novembre au 21 décembre

**Madeleine Louarn**

*Les Oiseaux* d'Aristophane  
La Ferme du Buisson  
22 au 25 novembre

**She She Pop et leurs pères**

*Testament*  
Les Abbesses  
28 novembre au 3 décembre

**Christoph Marthaler**

*Meine faire Dame (Un laboratoire de langues)*  
Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier  
11 au 16 décembre

**Bobo Jelčić / Nataša Rajković**

*S druge strane*  
La Colline – théâtre national  
13 au 20 décembre

**Oriza Hirata**

*Les Trois Sœurs version Androïde*  
Théâtre de Gennevilliers  
15 au 20 décembre

**Oriza Hirata**

*Sayonara ver.2*  
Théâtre de Gennevilliers  
16 au 20 décembre

**François Chaignaud / Cecilia Bengolea**

*altered natives' Say Yes to Another Excess — TWERK*  
Centre Pompidou  
24 au 28 octobre

**Emmanuelle Huynh / Akira Kasai**

*Spiel*  
Maison de la culture du Japon à Paris  
25 au 27 octobre

**Olga de Soto**

*Création 2012 - Réflexions sur La Table Verte (titre de travail)*  
Centre Pompidou  
22 au 24 novembre

**Mette Ingvartsen**

*The Artificial Nature Project*  
Centre Pompidou  
28 novembre au 1<sup>er</sup> décembre



**Maguy Marin**

*Faces*

Théâtre de la Ville  
13 au 21 octobre

**Maguy Marin / Denis Mariotte**

*nocturnes*

Théâtre de la Bastille  
16 au 27 octobre

**Maguy Marin**

*Cap au Pire*

Le CENTQUATRE  
13 au 15 novembre

**Maguy Marin**

*May B*

Le CENTQUATRE  
16 et 17 novembre  
Théâtre du Rond-Point  
20 novembre au 1<sup>er</sup> décembre

## MUSIQUE

**Benedict Mason**

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre  
21 septembre

**Hans Abrahamsen**

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre  
5 octobre

**Benedict Mason / Frédéric Pattar / Lucia Ronchetti /  
Karlheinz Stockhausen**

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre  
16 octobre

**Gavin Bryars**

*The Sinking of the Titanic*

Théâtre de la Ville  
22 octobre

**Heiner Goebbels**

*When the mountain changed its clothing*

Carmina Slovenica, chœur de Maribor  
Théâtre de la Ville  
25 au 27 octobre

**Pierre-Yves Macé**

Théâtre des Bouffes du Nord

5 novembre

La Scène Watteau, Nogent sur Marne

6 novembre

## CINÉMA

**L'Âge de Glauber – Rétrospective Glauber Rocha :**

**films restaurés**

Jeu de Paume

6 novembre au 18 décembre

**Maguy Marin / Denis Mariotte**

*Ça quand même*

Théâtre de la Cité internationale  
22 au 27 novembre

**Denis Mariotte**

*Prises / Reprises*

Théâtre de la Cité internationale  
22 au 27 novembre

**Maguy Marin / Cendrillon**

Théâtre National de Chaillot

29 novembre au 1<sup>er</sup> décembre

Maison des Arts Créteil

6 au 8 décembre

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines

13 au 15 décembre

**Maguy Marin : retour sur Umwelt**

La Cinémathèque française

3 décembre

**Benedict Mason / Brian Ferneyhough /**

**Guillaume de Machaut / Codex Chantilly**

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

12 novembre

**Ryoji Ikeda**

*superposition*

Centre Pompidou

14 au 16 novembre

**Benedict Mason / Edgard Varèse / Enno Poppe /**

**Mauro Lanza**

Cité de la musique

20 novembre

**Benedict Mason**

*criss-cross*

Conservatoire de Vitry - 30 novembre

Collège des Bernardins - 1<sup>er</sup> décembre

MAC / VAL - 2 décembre

L'Onde, Théâtre et Centre d'Art Vélizy-Villacoublay

14 décembre

Agence centrale de la Société générale

15 décembre

**Gérard Pesson / Maurice Ravel / Igor Stravinsky /**

**Anton Webern**

Cité de la musique

8 décembre

**Jonas Mekas / José Luis Guerin**

*Cinéastes en correspondance*

Centre Pompidou

30 novembre au 7 janvier





## **Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :**

### **Le ministère de la Culture et de la Communication**

Direction générale de la création artistique  
Secrétariat général / services des affaires juridiques et internationales

### **La Ville de Paris**

Direction des affaires culturelles

### **Le Conseil Régional d'Île-de-France**

### **Les Amis du Festival d'Automne à Paris**

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

### **Grand mécène**

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

### **Les mécènes**

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Koryo

Publicis Royalties

Fondation Clarence Westbury

Fondation Crédit Coopératif

Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Fonds de Dotation agnès b.

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Mécénat Musical Société Générale

Pâris Mouratoglou

Béatrice et Christian Schlumberger

Guy de Wouters

### **Les donateurs**

Jacqueline et André Bénard, Sylvie Gautrelet, Ishtar et Jean-François Méjanes, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Aleth et Pierre Richard, Nancy et Sébastien de la Selle, Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Alfina, Fonds Handicap & Société, Safran, Société du Cherche Midi, Top Cable, Vaia Conseil

### **Les donateurs de soutien**

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Tim Newman, Sydney Picasso, Didier Saco, Louis Schweitzer, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi et Pierluigi Rotili

### **Partenaires 2012**

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris.

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant en soutenant six spectacles.

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres.

La SACD soutient le programme Attention : sorties d'écoles dans le cadre de son action culturelle et est particulièrement attentive aux nouvelles générations de chorégraphes.

L'Institut français et la Ville de Paris soutiennent les spectacles inscrits dans le cadre du Tandem Paris-Berlin

Le ministère des Affaires étrangères et européennes, le ministère de la Culture et de la Communication, le ministère croate des Affaires étrangères et européennes, le ministère de la Culture croate et l'Institut français soutiennent les spectacles inscrits dans le cadre de "Croatie, la voici", festival croate en France (septembre-décembre 2012).

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris.

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien d'Air France, du Crédit Municipal de Paris, du Adam Mickiewicz Institute, du Comité Régional du Tourisme Paris Île-de-France ainsi que de Pro Helvetia, de Diaphonique, du British Council, des Autorités flamandes, de l'Institut Polonais de Paris et de l'Association des éditeurs de musique du Danemark, à travers la Fondation Koda pour le développement culturel et social.



41<sup>e</sup> édition

[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

## **FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2012**

13 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

41<sup>e</sup> édition

**Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris**  
**Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)**